

PATRIMOINE Comme chaque mois de septembre depuis 1994, les Journées européennes du patrimoine font la part belle à un thème précis. En 2016: les jardins, oasis des villes. Comme ceux du Schlossberg, à La Neuveville, coup de cœur pour la Berne francophone

Oasis d'un château plus vieux que la ville

TEXTES: DAN STEINER
PHOTOS: PETER SAMUEL JAGGI

Une pierre a tapé dans l'œil de René Koelliker, coordinateur du Service cantonal des monuments historiques. Celle du Schlossberg, forteresse érigée vers la fin du 13^e siècle pour contrer le comte Rudolphe de Neuchâtel. Pas celle du château proprement dit cependant, mais la rocaïlle, l'un des éléments de ses radieux jardins.

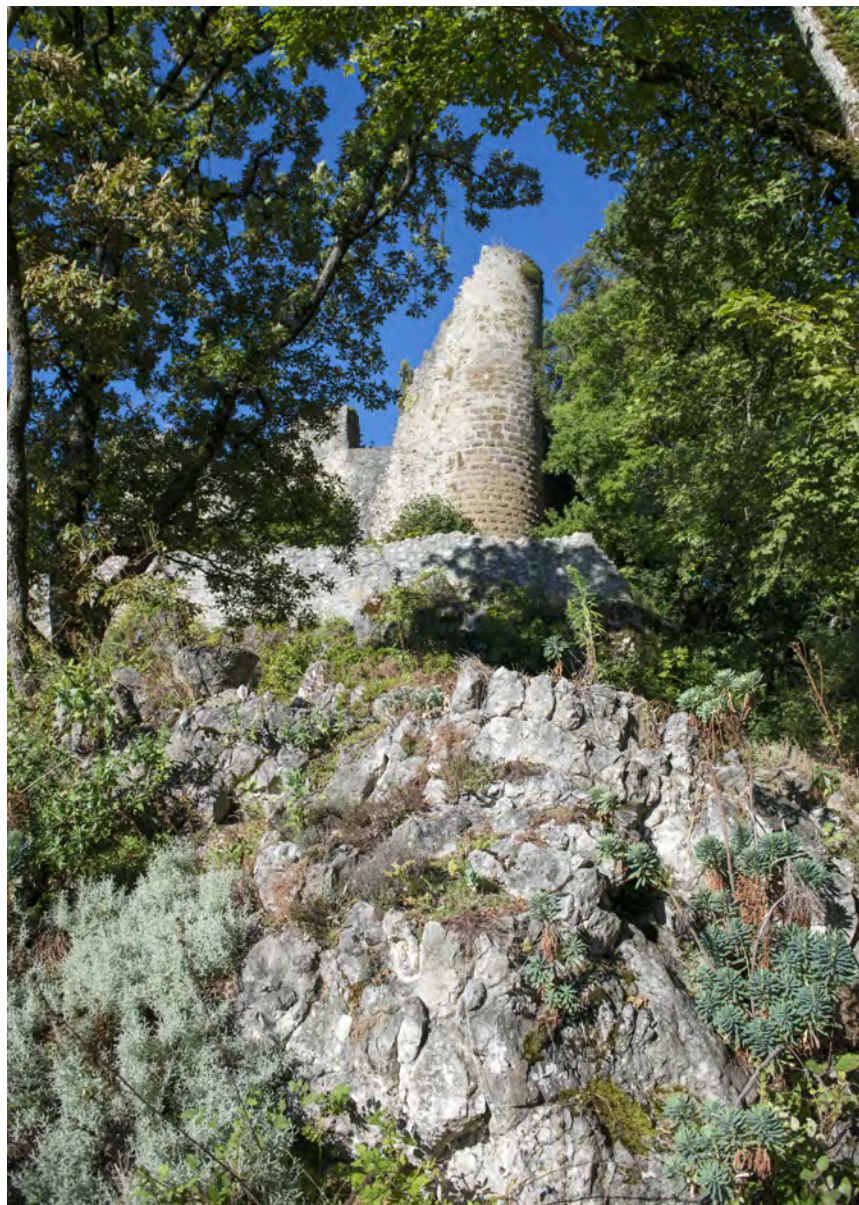
C'est sur celle-ci que l'historien de l'art et la section jurassienne bernoise des monuments historiques ont jeté leur dévolu pour les 23^e Journées européennes du patrimoine (voir les encadrés ci-contre). «Nous essayons de montrer un beau résultat de restauration. Toujours à but éducatif.» Enfouie sous le lierre, les lilas, les frênes, les chênes et les déchets jusqu'en 2003, cette butte rocaïlleuse vit une nouvelle jeunesse depuis la fin de sa restauration en 2007.

Supposée être une deuxième série de remparts du château, elle pourra être admirée le dimanche 11 septembre lors des fameuses journées précitées, dont le thème cette année sera les jardins, oasis des villes. Pour autant qu'on effectue un petit toilettage, la nature n'attendant pas qu'on lui délivre d'autorisation ou de permis pour reprendre ses droits.

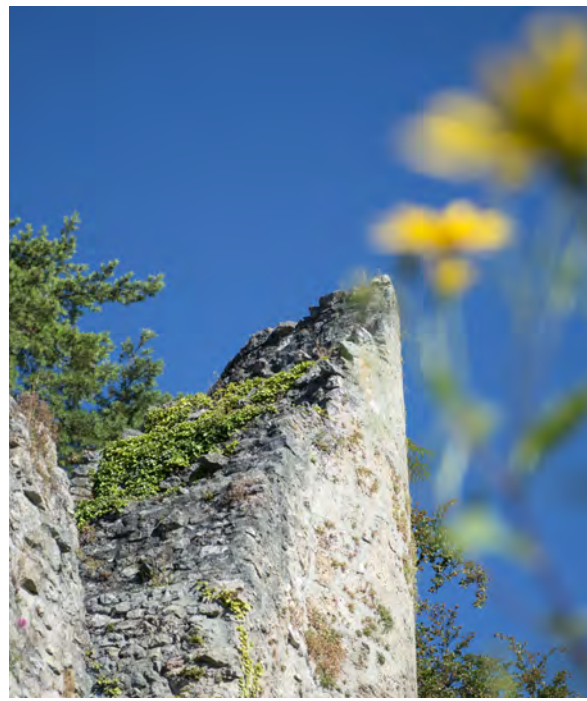
Déjà prisée dans l'Antiquité

Ce coup de jeune, achevé il y a presque dix ans maintenant, on le doit à Daniel Brotschi et Philippe Wyssmann, paysagistes du bureau biennois ARS VIRIDIS. Ce sont d'ailleurs eux qui guideront la visite du mois prochain. Ils avaient été mandatés par les propriétaires du Schlossberg, sa commission de gestion: la commune de La Neuveville et le canton de Berne.

«La rocaïlle, rappelons-le, est un élément présent dans l'aménagement des jardins depuis l'Antiquité», écrit le même René Koelliker dans Fachwerk, la revue cantonale du Service des monuments historiques. «Mais elle a retrouvé ses lettres de noblesse à la fin du 19^e siècle», lit-on encore. Défrichée à la main pour ne pas l'endommager, celle du Schlossberg a été solidifiée avec du mortier. On a refait les marches, le sentier et aménagé des bacs à fleurs naturels.



Restaurée de 2003 à 2007 (photos de gauche et de droite, en bas), la rocaïlle abrite une végétation fournie. Elle nécessitera toutefois un petit toilettage...



DEPUIS 23 ANS, LES JOURNÉES DU PATRIMOINE

Organisées le deuxième week-end de septembre depuis 1994, les Journées européennes du patrimoine visent à «éveiller l'intérêt de la population pour les biens culturels et leur conservation», indique son organisateur, Nike, l'acronyme allemand du Centre national d'information sur le patrimoine culturel. Chaque année, le thème de la manifestation varie. Elle se tiendra les samedi et dimanche 10 et 11 septembre et s'inscrit dans «L'Année du jardin 2016». Elle mettra en évidence jardins, parcs ou places, «ces espaces de liberté, essentiels pour la vie collective, et ainsi étroitement liés à nos expériences personnelles».

Davantage d'informations seront données dans nos colonnes après la conférence de presse officielle donnée par la Coordination romande, mais il est déjà possible de dévoiler les lieux choisis par René Koelliker pour la partie francophone du canton de Berne (voir la liste ci-dessous). «L'idée est de montrer des objets emblématiques qui ont été restaurés, où il y a une réflexion.» Le Service cantonal bernois des monuments historiques pioche dans une liste de restaurations pour dénicher les perles rares. Dont la rocaïlle du Schlossberg, le coup de cœur des décideurs pour représenter le Jura bernois à la mi-septembre. ●

Pour René Koelliker, cette étape ne pourrait être qu'un début. «Elle montre ce que l'on pourrait encore faire autour du château.» Mais bien que ses alentours aient un potentiel pour en faire de magnifiques jardins, voire une attraction touristique, l'historien de l'art pointe les problèmes du coût et celui de l'entretien. A l'heure actuelle, deux personnes s'occupent à plein-temps de la seule cour intérieure de la forteresse et de ses alentours directs.

Autre pierre d'achoppement, l'affectation du château proprement dit, dès que les locataires actuels, Marie-Ange et Ulrich Zellweger, n'y habiteront plus. A cette question, cela fait 23 ans qu'on tente de trouver une réponse. Hôtel, restaurant, café, musée, tout a été étudié. Un serpent (de mer) qui semble avoir élu domicile dans la luxu-

« Cette rocaïlle est un beau résultat de restauration. Elle montre ce que l'on pourrait encore faire autour du château. »

RENÉ KOELLIKER HISTORIEN DE L'ART DU SERVICE DES MONUMENTS HISTORIQUES

riante végétation des alentours du château...

En 29 avant La Neuveville

Celui-ci est-il donc une forteresse imprenable? En tout cas, c'était sa vocation première, selon les vœux de Rodolphe de Habsbourg, qui ordonna à Henri d'Isny en 1283 de l'ériger pour calmer les velléités neuchâteloises. S'il a égaré quelques tourelles depuis, l'édifice du Moyen Âge central n'en a pas moins conservé son côté inti-

midant. Le chevalier biennois Imer et sa femme en furent les premiers occupants. Et les premiers défenseurs. Soucieux de verrouiller définitivement son évêché, Gérard de Vuippens fit ensuite bâtir une cité toute nouvelle, une trentaine d'années après la citadelle. En forme de clé. Bien sûr, La Neuveville.

Tour à tour, ce fief jouera le rôle de caserne, objet d'enchères, lieu de fête et même pourvoyeur de matériaux pour la demeure du

pasteur David Imer-Vernet. Ce qui aura le don d'effaroucher les citoyens neuvevillois, fiers de cette bâtisse. Cela ne l'empêchera toutefois pas de tomber à l'abandon dès le 17^e siècle. En 1884 et 1932, on doit se résoudre à la rénover. Elle deviendra ainsi successivement une demeure secondaire, puis permanente, non sans être occasionnellement mise à disposition pour des banquets ou des événements culturels.

C'est, plus tard, son propriétaire Louis-Philippe Imer qui exige dans son testament, rédigé la veille de son suicide en octobre 1933, que le château reste dans la famille, puis revienne à la commune et au canton. On en est à peu près au même point aujourd'hui. En attendant de connaître son usage futur, rendez-vous en septembre pour découvrir ses jardins. Sinon en 2033, pour ses 750 ans. ●

À VOIR DANS LA RÉGION

BIENNE
50 ans du Palais des Congrès, samedi 10 et dimanche 11.09.

CERLIER
Le pavillon sur l'île Saint-Pierre, samedi 10 et dimanche 11.09.

ÉVILARD
Le jardin de la Villa Felsenburg, samedi 10.09.

LA NEUVEVILLE
L'univers du vigneron et le domaine de Poudelle, samedi 10.9.

PORT
La villa gallo-romaine de Port-Bellevue et les Romains à Port (pour les enfants), samedi 10.9.

Plus d'infos dans nos colonnes au début du mois de septembre et sur: venezvisiter.ch.

LE SCHLOSSBERG EN IMAGES



LUXURIANTE Embellissant ce joyau moyenâgeux, la végétation habille généreusement le château. Même la lune reste éveillée pour en profiter.



IMPRENABLE Pour augmenter l'efficacité de son rôle défensif, la citadelle a été bâtie en hauteur. Ou était-ce pour profiter de la vue?



VERROUILLÉE Construite pour bloquer l'accès à l'Évêché de Bâle, La Neuveville a été pensée comme une clé. Jusqu'à sa forme. LDD